

ISABELLE ROCHEMARS

220 millions d'années après

interview par Jacqueline Caux

■ Isabelle RocheMars, fascinée par les coccolithophores, algues unicellulaires invisibles à l'œil nu, nous permet d'accéder à la beauté de ces organismes qui, malgré leur apparente fragilité, auront défié un temps immémorial. Après avoir observé des clichés réalisés à l'aide d'un microscope électronique, l'artiste a pu récupérer des coccolithes, puis les a réduits en poudre, constituant ainsi un sédiment de calcaire blanc qui, une fois associé à un liant acrylique, est devenu la peinture avec laquelle elle a réalisé ses chimères de coccolithes. Sans ses tableaux, ces organismes nous seraient restés invisibles, tout en nous projetant dans une temporalité inimaginable. En fait, Isabelle RocheMars, en s'interrogeant sur ce que nous gardons de la réalité du monde, questionne depuis longtemps ces notions de temps et de mémoire. Ce récent travail fait écho à ses œuvres précédentes, à ses « reliquaires », à ses sculptures de boîtes dans lesquelles elle dépose des objets végétaux ou minéraux qu'elle collecte au cours de ses voyages. Les coccolithes sont, elles aussi, de minuscules boîtes, et chacune contient une cellule microscopique qui, du fait de sa pigmentation, apparaît dorée au microscope. **JC**

Que sont, pour vous, vos Microscopiques reliques? Le médium que j'utilise est à base de coccolithes, qui sont des algues unicellulaires se développant dans l'eau de mer depuis 220 millions d'années, et dont le squelette, lorsqu'elles meurent, se dépose au fond de la mer. Ce squelette en calcaire à la forme d'une boîte microscopique. Il existe un

très grand nombre de micro algues qui présentent des formes de « boîtes » différentes. Selon leur type, les coccolithes sont des marqueurs de la température de la mer à l'époque où elles étaient en vie.

Les coccolithes ne sont pas visibles à l'œil nu. Pourtant, elles composent la craie avec laquelle nous écrivons sur les tableaux noirs. Mon mari, chercheur, étudie ces micros organismes en les collectant au fond de la mer grâce à des carottages qui permettent de remonter une boue blanche, laquelle est ensuite filtrée. J'ai pu voir des images, prises au microscope électronique, de ces petites architectures – de ces petites reliques – et je les ai trouvées fantastiques ! Ce qui m'avait alors le plus étonnée, c'était que chacun de ces organismes projetait une ombre, que leurs formes étaient extrêmement complexes, et qu'ils étaient restés intacts au fond de la mer – pendant des millénaires –, sous des tonnes et des tonnes de mètres cubes d'eau et de roches !

RELIQUES HERMÉTIQUES

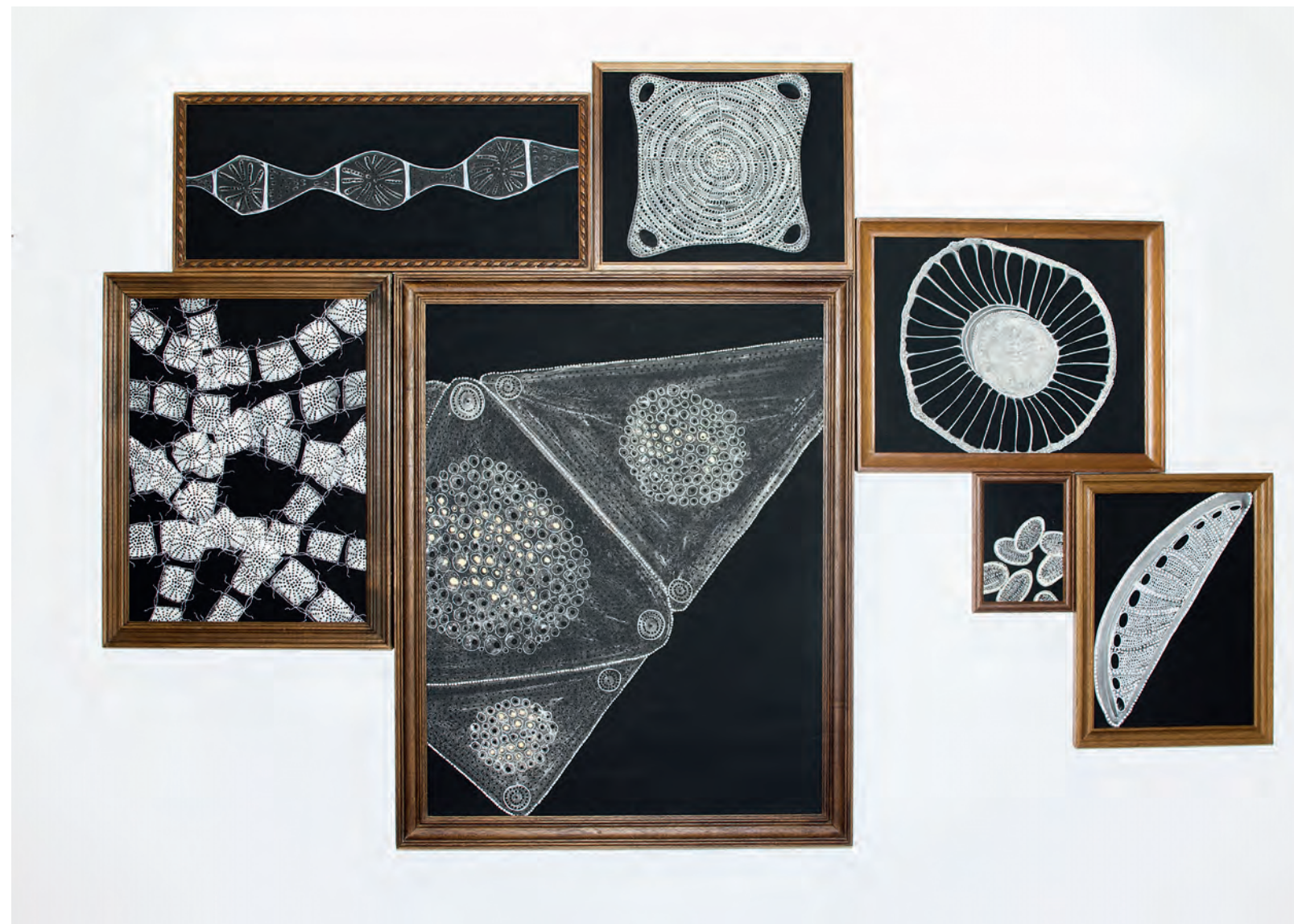
C'est avec cette poudre que vous peignez vos coccolithes imaginaires. Avec les coccolithes filtrées, on obtient un sédiment pur qui ressemble à un pigment que je lie avec des liants chimiques. Je peux alors m'en servir pour peindre sur un fond noir. Cette peinture résiste bien au temps car elle est à base de fossiles en calcaire inaltérables piégés dans le liant.

Pourquoi ce terme de « relique » qui a une si forte connotation sacrée ? Est-ce à cause de l'opération – tenant de l'alchimie – qui

permet de les révéler ? Au départ, ce terme de « relique » n'avait pas, pour moi, ce sens sacré. À partir de 2014, j'avais fait des boîtes hermétiques que j'avais appelées des *Reliquaires*. J'y déposais des objets que l'on ne pouvait pas voir qui, eux aussi, restaient invisibles. Les coccolithes ayant la forme de boîtes, elles sont devenues, pour moi, une sorte de mise en abîme de mes précédentes reliques invisibles. Dans chaque cas, il faut un peu y croire pour imaginer ce qu'elles contiennent...

À l'intérieur de ces petites boîtes, le centre est doré, comme lumineux et, pour pouvoir les observer au microscope électronique, il faut les saupoudrer d'or avec un très bel appareil qui émet un éclair violet au moment où il bombarde d'or l'échantillon. Cet or qui est dispersé, ainsi que la couleur dorée des chloroplastes, m'évoque évidemment un trésor caché, précieux, protégé, qui est là à attendre on ne sait quoi pendant des millénaires.

Les coccolithes que vous peignez ne sont pas des représentations de ce que vous avez vu, mais des interprétations fantasmagiques. J'ai tout de suite voulu faire des chimères à partir de toutes ces formes, afin de leur attribuer mon graphisme, ma griffe personnelle. Au fur et à mesure de mes avancées, des scientifiques – qui vivent autour de moi – passaient voir mon travail et, en discutant avec eux, j'ai appris qu'il existait effectivement des sortes de chimères de coccolithes. Cela devenait étourdissant ! Il y a quelque chose d'inouï à chercher des formes qui, bien qu'invisibles, existent déjà, même si ce ne sont pas les mêmes que les miennes.



« Microcénose 1 ». Série/series « Microscopiques reliques ». 2020. Acrylique et diatomées sur papier / acrylic and diatoms on paper

Vous devenez dépositaire d'une temporalité infinie et vous nous donnez à voir quelque chose d'inaccessible. Ces micro algues deviennent visibles différemment puisque je les emmène dans mon monde avec leur intemporalité à elles. En les peignant sur un fond noir, elles acquièrent une personnalité qu'elles n'auraient jamais eue autrement. Elles sont là, sur ce fond noir qui absorbe la lumière tout en nous propulsant vers l'infini.

Ces micro algues qui flottent dans l'espace et dans le temps pourraient être comme des métaphores de nous-mêmes ? Plutôt comme le rapport que je peux avoir à une photo. Par exemple, je me demande toujours comment il est possible que je regarde une photo de Victor Hugo. Pour moi, il n'existe pas en tant que personne et le voir là tout à coup incarné est inouï ! Pour les coccolithes c'est pareil. Pourquoi ces objets existent-ils ? Pourquoi sont-ils si minus-

cules ? Pourquoi puis-je les révéler et les rendre visibles ? Pouvoir donner à voir ce que l'on ne comprend pas, bien que cela soit plus important que beaucoup d'autres choses, tout cela est de l'ordre de l'émerveillement.

Cette réalité invisible est un pivot dans votre travail. Je m'interroge depuis longtemps sur ce que l'on montre, sur ce que l'on va voir dans un musée. Qu'est-ce qui est important du point de vue de l'art ? Nous sommes bombardés d'images, de concepts, de choses qui vont dans tous les sens, y compris vers le rien, et moi je voulais me situer à l'opposé de tout cela. Je trouvais qu'il y avait quelque chose de plus fort dans le mystère de ce qui était déjà là... Récemment, au cours d'une exposition, j'ai fait une action très représentative : je tenais, dans ma main fermée, une étoile filante qui avait été retrouvée dans des sédiments au fond de la mer. Le simple fait d'avoir caché là quelque chose de réel, qui sollicitait l'imaginaire, emportait les visiteurs

vers une réalité différente. Évidemment, tout le monde a voulu voir cette étoile filante mais je n'ai jamais ouvert ma main.

DU PARTHÉNON À TOULOUSE

Vos Reliquaires ont été exposées dans un musée d'antiquités gallo-romaines. J'avais d'abord réfléchi aux contenants et j'avais fait un certain nombre de boîtes vides, puis je me suis interrogée sur ce que l'on ramenait d'un voyage. La plupart des gens font des photos, moi j'ai préféré rapporter des minéraux et des végétaux. Par exemple, en Grèce, j'ai ramassé des choses au Parthénon, je les ai conservées dans des petits sachets sur lesquels j'avais noté où je les avais trouvées et, une fois arrivée dans mon atelier, j'ai construit des reliquaires autour de ces « reliques ». Mon travail a été exposé dans les vitrines du musée Saint-Raymond de Toulouse au milieu d'objets gallo-romains. Sur mes cartels, j'avais indiqué la date et le lieu du ramassage ainsi que les coordonnées GPS. Une fois placés dans ces

vitrines, mes objets étaient présentés comme des antiquités. C'était cela ma problématique: à partir de quel moment sommes-nous amenés à regarder quelque chose qui va avoir de l'intérêt?

Comment travaillez-vous maintenant avec vos *Diatomées*? Les diatomées sont des algues différentes puisqu'elles contiennent de la silice, qu'elles sont un peu plus grosses et que l'on peut aussi en trouver en eau douce. Leurs formes sont très diverses et elles peuvent se déplacer dans l'eau, comme si elles étaient mi végétal mi animal. Lorsque nous les regardons au microscope électronique, nous pouvons voir qu'elles s'échappent un peu, qu'elles glissent et se décalent. C'est pourquoi j'ai aimé jouer avec ce phénomène et peindre parfois des formes fragmentées. Comme elles sont composées de verre, en peignant avec leur poudre, j'ai cherché à jouer avec leur transparence. Cette poudre est abrasive, il ne faut pas la respirer. C'est d'ailleurs amusant: on s'en sert sur les poules qui ont des poux. Elle casse les poux et les tue! ■

Jacqueline Caux est cinéaste, réalisatrice de films documentaires et commissaire d'exposition. En 2019, elle a reçu le prix d'honneur de la 9^e édition du Festival international du livre d'art et du film (Filaf), à Perpignan.

Isabelle RocheMars

Née en /born in 1965

Vit et travaille à /lives and works in Cadenet

Expositions personnelles récentes /Recent shows:

2021 Musée d'histoire naturelle, Aix-en-Provence

2018 Jardin conservatoire des plantes

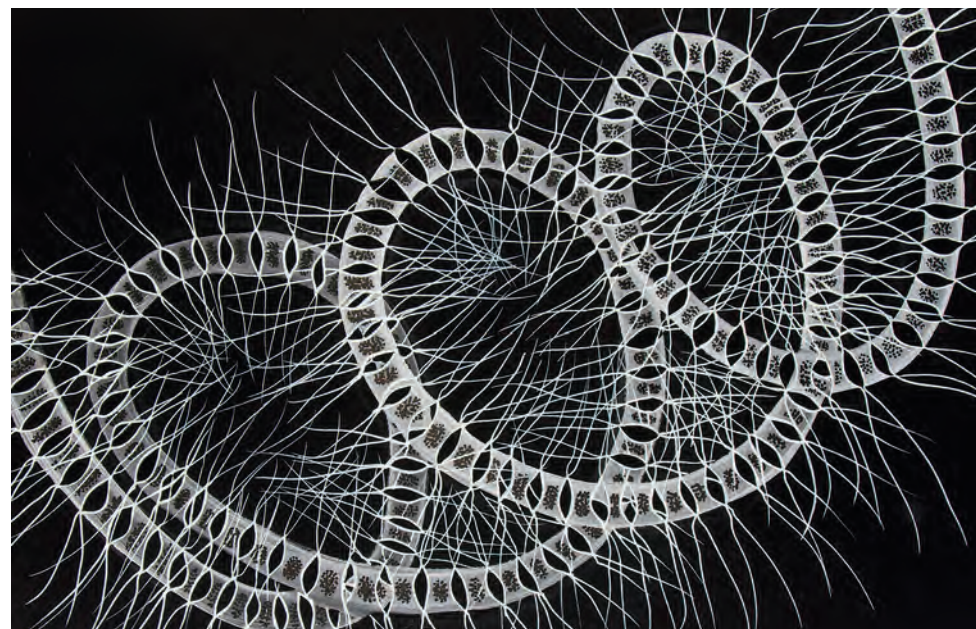
tinctoriales, Lauris; Espace culturel

de La Laiterie, Cadenet

2016 Cahors Juin Jardins, Cahors

2015 Musée Saint-Raymond, Toulouse

2013 Galerie Susini, Aix-en-Provence



Isabelle RocheMars, 220 Million Years Later

interview by Jacqueline Caux

Isabelle RocheMars, fascinated by the coccolithophores, unicellular algae invisible to the naked eye, allows us to access the beauty of these organisms which, despite their apparent fragility, have defied destruction since time immemorial. After observing pictures taken with an electron microscope, the artist was able to recover coccoliths and then reduce them to powder, thus constituting a white limestone sediment which, once combined with an acrylic binder, became the paint with which she made her coccolith chimeras. Without her paintings, these organisms would have remained invisible to us, while projecting us into an unimaginable temporality. In fact, RocheMars, by questioning what we retain of the reality of the world, has long been questioning these notions of time and memory. This recent work echoes her previous works, her *Reliquaries*, her sculptures of boxes in which she places plant or mineral objects that she collects during her travels. The coccoliths are also tiny boxes, and each one contains a microscopic cell which, because of its pigmentation, appears golden under the microscope. **JC**

« Microcénose 4 (détail) ». Série/series

« Microscopiques reliques ». 2021. Acrylique et diatomées sur papier /acrylic and diatoms on paper. 45 x 70 cm

What are your *Microscopic Relics* for you?

The medium I use is based on coccoliths, which are unicellular algae that have been growing in sea water for 220 million years, and the skeletons of which, when they die, are deposited on the sea bed. This limestone skeleton is shaped like a microscopic box. There are many different types of microalgae with different box shapes. Depending on their type, coccoliths are markers of the temperature of the sea at the time they were alive.

Coccoliths aren't visible to the naked eye. However, they make up the chalk with which we used to write on blackboards.

My husband, a researcher, studies these micro-organisms by collecting them at the bottom of the sea using cores that bring up a white mud, which is then filtered. I was able to see electron microscope images of these little structures—these little relics—and I thought they were fantastic! What amazed me the most was that each of these organisms casts a shadow, that their shapes were extremely complex, and that they'd remained intact on the seabed—for thousands of years—under tons and tons of cubic metres of water and rock!

HERMETIC RELICS

It's with this powder that you paint your imaginary coccoliths. With the filtered coccoliths we obtain a pure sediment that looks like a pigment, which I bind with chemical binders. I can then use it to paint on a black background. This paint stands the test of time because it's based on unalterable limestone fossils trapped in the binder.

Why the term "relic", which has such a strong sacred connotation? Is it because of the operation—akin to alchemy—that reveals them? Initially, the term "relic" didn't have this sacred meaning for me. From 2014 onwards I'd made hermetic boxes that I called *Reliquaries*. I placed objects in them that couldn't be seen, and that also remained invisible. As the coccoliths are in the form of boxes, they became, for me, a sort of mise en abîme of my previous invisible relics. In each case you have to believe in them a little to imagine what they contain... Inside these little boxes the centre's golden, as if luminous, and



« Festalithus ombraculus ». Série/series

« Microscopiques reliques ». 2019. Acrylique et coccolithes sur papier /acrylic and coccolithophores on paper. 80 x 80 cm

Recently during an exhibition I did something very representative: I held in my closed hand a shooting star that had been found in sediments at the bottom of the sea. The simple fact that I'd hidden something real there, which appealed to the imagination, took the visitors to a different reality. Of course, everyone wanted to see that shooting star, but I never opened my hand.

FROM THE PARTHENON TO TOULOUSE Your *Reliquaries* were exhibited in a museum of Gallo-Roman antiques.

At first I thought about the containers and made a number of empty boxes, then I wondered about what you bring back from a trip. Most people take photographs, but I preferred to bring back minerals and plants. For example, in Greece I collected things from the Parthenon, I kept them in little bags on which I noted where I'd found them, and once I'd arrived in my studio, I built reliquaries around these "relics." My work was exhibited in the showcases of the Musée Saint-Raymond of Toulouse among Gallo-Roman objects. On my labels I'd indicated the date and place of collection as well as the GPS coordinates. Once placed in these showcases, my objects were presented as antiquities. That was my problem: at what point are we led to regard something as interesting?

How are you working with your *Diatoms now*?

Diatoms are different algae because they contain silica, they are a bit bigger, and they can also be found in fresh water. They're very diverse in shape and can move around in the water, as if they were half plant, half animal. When we look at them under the electron microscope, we can see they escape a little bit, that they slide and shift. That's why I liked to play with this phenomenon and sometimes paint fragmented forms. As they're made of glass, in painting with their powder I tried to play with their transparency. This powder's abrasive, you mustn't inhale it. It's also funny: it's used on hens with lice. It shatters the lice and kills them! ■

Translation: Chloé Baker

Jacqueline Caux is a film producer, documentary filmmaker and curator. In 2019, she awarded the honorary prize for the 9th edition of the Festival international du Livre d'art et du Film (Filaf) in Perpignan.

for us to be able to observe them under the electron microscope they have to be sprinkled with gold with a very beautiful device that emits a violet flash when it sprays the sample with the gold. This gold that's dispersed, as well as the golden colour of the chloroplasts, obviously reminds me of a hidden treasure—precious, protected—which is there waiting for who knows what for millennia.

The coccoliths you paint aren't representations of what you've seen, but phantasmagoric interpretations.

I immediately wanted to make chimeras out of all these forms, in order to give them my own graphic style, my own personal touch. As I progressed, scientists—who live around me—came by to see my work, and talking with them I learned there were indeed some sorts of chimeras of coccoliths. It was getting dizzying! There's something unheard of about looking for forms that, although invisible, already exist, even if they aren't the same as mine.

You become the repository of an infinite temporality, and you give us something inaccessible. These micro-algae become visible in a different way because I bring them into my world with their own timelessness. By my painting them on a black background,

they acquire a personality that they'd never have had otherwise. They're there, on this black background that absorbs the light while propelling us towards infinity.

Could these micro-algae floating in space and time be like metaphors for ourselves?

More like the relationship I can have with a photo. For example, I always wonder how it's possible that I look at a photo of Victor Hugo. For me he doesn't exist as a person, and to see him there all of a sudden incarnated is unheard of! It's the same with coccoliths. Why do these objects exist? Why are they so tiny? Why can I reveal them and make them visible? To be able to make visible what you don't understand, even though it's more important than many other things, is a matter of wonder.

This invisible reality's a pivotal point in your work.

I've been wondering for a long time about what's shown, about what we go to see in a museum. What's important from the point of view of art? We're bombarded with images, concepts, things that go in all directions, including towards nothing, and I wanted to be at the opposite end of the spectrum. I found there was something stronger in the mystery of what was already there...